



Organisé par l'Inspé de Créteil et les laboratoires IMAGER (EA 3958) et LIRTES (EA 7313), en partenariat avec et le Rectorat de l'Académie de Créteil : DAFPEN, DAAC, CARDIE, l'UPLEGESS, l'Inspé d'Aix-Marseille & l'association de laboratoires SFERE Provence, le Laboratoire Parole et Langage (UMR7309), l'Inspé de Rouen, le laboratoire ViPS (EA4636), l'association Citoyenneté Jeunesse, l'Unité de Recherche Clinique Pierre Deniker (Centre Hospitalier Henri Laborit, Poitiers), La Maison des Arts de Créteil (MAC).

Ce colloque international poursuit la réflexion amorcée en 2017 dans le cadre du colloque international « Éduquer à l'empathie : où en sommes-nous ? » organisé à l'Université du Mans. Deux ans après, nous proposons d'explorer cette notion complexe de façon systémique en y associant ses satellites que sont la sympathie, la bienveillance, la sollicitude ou l'altruisme, banalisés dans le langage courant. A l'heure où le ministère de l'Éducation nationale ajoute la notion de « respect d'autrui » aux fondamentaux « lire, écrire et compter », une réflexion éthique et épistémique s'impose, aussi bien sur les contenus de ce nouvel objectif que sur sa mise en œuvre pédagogique, de la maternelle à l'université, tant dans les pratiques de classe que dans la formation des enseignants. En ce sens, les apports de la psychologie positive et des neurosciences affectives et sociales semblent constituer une voie prometteuse (Surgulaze, 2017 ; Gueguen, 2018)

Dans le cadre de ce colloque, les travaux sur l'empathie et la bienveillance dans la classe et dans la formation des enseignants seront déclinés en trois axes :

1. Le bien-être relationnel, une nécessité pour apprendre ;
2. La littéracie émotionnelle, un objectif éducatif ;
3. L'expérience esthétique, un chemin de connaissance à réhabiliter.

Axe 1 : Le bien-être relationnel, une nécessité pour apprendre et pour enseigner

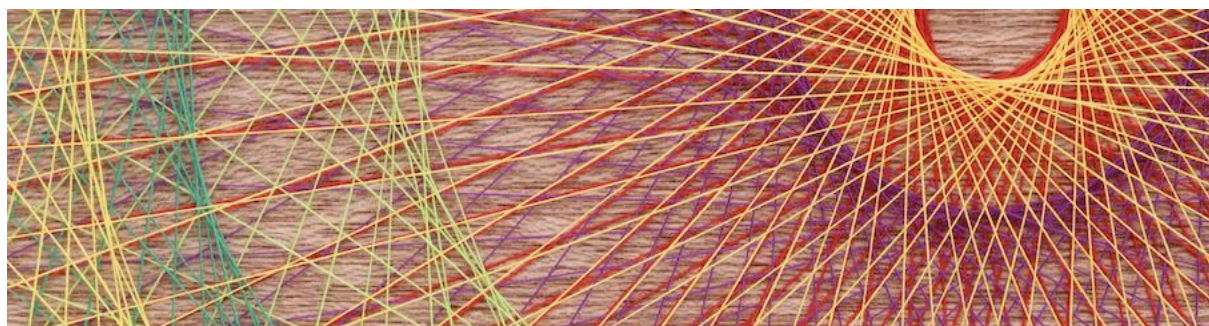
Parmi les recherches, de plus en plus nombreuses, montrant que l'empathie est une composante nécessaire de la santé émotionnelle et du bien-être (Csikszentmihali, 2014 ; Neff et al., 2007 ; Neff & McGehee, 2010; Zahn-Waxler et al., 2000), nous citerons cette étude longitudinale menée sur 10 ans dans 70 classes finlandaises (Siekkinen & a l., 2013) montrant que l'attitude empathique des enseignants aide non seulement les élèves à se forger une image positive d'eux-mêmes en tant qu'apprenants mais favorise également leurs résultats scolaires. En France, nous trouvons ce souci dans plusieurs publications du Ministère de l'éducation Nationale, notamment le *Guide pour une école bienveillante face aux situations de mal-être des élèves* (2014) et le rapport *Mission Bien-être et Santé des jeunes* (Moro & Brison, 2016). Ce temps de la remédiation cèdera-t-il progressivement la place à celui de la prévention (Emmanuelle Maître de Pembroke (2015) ? Dans le colloque nous échangerons autour d'actions de terrains et de dispositifs de formation qui présentent des modalités de (trans)formations innovantes pour tous les acteurs du système éducatif.

Axe 2 : Développer une littéracie émotionnelle

Nous le savons maintenant, il est possible de développer l'empathie (Favre, 2006 ; Hein & ali., 2010 ; Zanna & Jarry, 2018) mais également des attitudes de bienveillance. C'est ce que révèlent quelques études encore peu nombreuses comme celles menées par Marie-Hélène Immordino-Yang (2016). Dans ses adresses aux enseignants, elle rappelle qu'il n'est plus possible aujourd'hui de justifier des théories de l'apprentissage qui dissocieraient l'esprit du corps ou le soi du contexte social. Apprendre se fonde aussi sur l'expérience subjective et émotionnelle qui s'enracine dans l'histoire personnelle et cela nécessite une véritable littéracie émotionnelle (Immordino-Yang & Damasio, 2007). Développer une connaissance de ses propres émotions est fondamental chez les adultes enseignants, parents, formateurs, et autres professionnels de l'éducation pour accompagner les jeunes de façon lucide dans ce domaine de connaissance (Eisenberg N, et al., 2006 ; De Waal, 2008 ; Zahn-Waxler et al, 1985). Cet apprentissage passe par l'expérience, ou bien par la simulation mentale de l'expérience, comme l'ont montré notamment les recherches conjointes du neurologue Raymond Mar (Mar & al., 2014) et du psychologue Keith Oatley sur le rôle de la fiction dans le développement de l'empathie (2006). De nombreuses communications présenteront des dispositifs qui visent à développer des formes d'intelligence émotionnelle pour susciter des attitudes bienveillantes.

Axe 3 : L'expérience esthétique, un chemin de connaissance

L'esthétique, décrite dès 1780 en philosophie comme la science de la connaissance sensible (Baumgarten), s'intéresse aux expériences vécues qui nous permettent de comprendre une réalité directement par nos sens. Aujourd'hui, en mettant au jour les mécanismes de la cognition incarnée (*embodiment*), la psychologie cognitive montre que l'expérience esthétique ou sensorielle qui passe par le corps et les émotions est un élément clé de l'apprentissage. Dès lors, on comprend pourquoi les pratiques artistiques, qui engagent la sensibilité sont susceptibles de constituer un chemin de connaissance à part entière (Dewey, 1934 ; Schaeffer, 2000). Les arts performatifs rétablissent, quant à eux, le vécu esthétique et émotionnel dans la simulation sensorielle (Schechner, 2003 ; Sting, 2012 ; Aden, 2017 ; Aden & Eschenauer, 2019). Dans ce colloque, nous reviendrons aux fondements esthétique, phénoménologique et neurologique de l'empathie (Thirioux et Jorland, 2008) et nous accueillerons des présentations qui rendront compte de projets, dispositifs, expériences d'enseignement et de formation adossés à des pratiques artistiques.



<https://educ-empathie94.sciencesconf.org/resource/page/id/1>